

la sainte justice, si insolemment parodiée et caricaturée aujourd'hui, ait son autel érigé dans le cœur de chaque citoyen libre.

Ce jour-là, ce qui restera de la race humaine ne jouira pas encore du bonheur parfait — la perfection n'est pas de votre planète, — mais l'existence sera devenue à peu près supportable sur votre globe terraque.

En attendant, je fais des vœux pour les vaillants champions de la Vérité aux prises avec l'imposture. Ils ont une mission à remplir : qu'ils s'en acquittent avec zèle, et, si leurs idées ne peuvent prévaloir de leur vivant, ils auront au moins le mérite d'avoir fait leur tâche, d'avoir devancé leur siècle, d'avoir jeté dans le sol fertile de l'intelligence humaine des idées qui germeront tôt ou tard.

Je lis le CANADA-REVUE avant qu'il soit imprimé, avant même que ses rédacteurs aient aligné les pattes de mouches qui traduisent plus ou moins fidèlement leur pensée dénaturée, amoindrie ou exagérée par l'insuffisance de la linguistique terrestre.

Leurs pensées les plus intimes sont pour moi comme un livre ouvert, beaucoup plus intéressant à lire que leurs articles, quelle que soit la valeur relative de ces productions.

Si je le pouvais, je voudrais tempérer l'ardeur des uns, stimuler le zèle des autres, les encourager tous et leur communiquer, sur les hommes et les choses, les nouveaux aperçus qui m'ont été révélés depuis que la mort a élargi mon horizon visuel.

Ce serait leur enlever leur mérite et empiéter en quelque sorte sur le libre arbitre. Je les laisse se débrouiller comme ils le peuvent, et je constate qu'ils ne s'en tirent pas trop mal, pour des naturels d'une planète aussi arriérée que la vôtre.

La note désespérée de votre collaborateur CASSANDRE m'a particulièrement frappé. Je ne vois plus son nom figurer au bas de vos articles. Je comprends cela : On ne passe pas sa vie à jeter le cri d'alarme, et c'est un cri de désespoir qu'il a lancé dans son article intitulé : *La déchéance d'un peuple*.

Il a bien fait de donner l'éveil. Placé à son point de vue, j'aurais peut-être fait preuve d'un pessimisme aussi sombre que le sien ; mais d'ici, je vois les choses différemment.

Les maux qu'il redoute seront probablement conjurés grâce à des écrits comme le sien, qui feront toucher du doigt l'état d'abaissement et de subordination où la pusillanimité de votre classe dirigeante vous a conduits.

J'ai foi en votre peuple. Accoutumez-le à penser par lui-même, et il aura bientôt conquis, dans l'économie des nations américaines, la place qui convient à son intelligence et à sa vitalité.

Sans doute il est bon d'envisager courageusement la situation, mais il ne faut jamais désespérer du triomphe définitif des saines idées.

Les desseins de Dieu sont impénétrables. La justice est éternelle ; les coteries sont éphémères. La durée de leur règne peut paraître bien longue à ceux qui en sont les victimes, mais les excès des conjurés déterminent toujours une réaction salutaire.

Examiné à ce point de vue, votre sort me paraît devoir bientôt s'améliorer. Vous êtes descendus au dernier degré de l'échelle. Vous ne pouvez pas rester là : il vous faut remonter, et l'ascension sera plus rapide que la descente.

Examinons un peu la situation du peuple franco-canadien. Elle n'est pas belle, tant s'en faut, et c'est même pour cela que la réaction est prochaine, inévitable.

Votre éducation sociale et politique est tout à fait fausse. Je m'explique : Tous vos collèges sont entre les mains des prêtres : excellentes gens dans leur sphère, mais absolument incapables de former des citoyens au caractère viril.

On devrait vous enseigner la résistance à l'oppression ; ou vous enseigne la subordination, la dépendance absolue, le respect à l'autorité représentée par l'intrigue, la malhonnêteté, la duplicité et le servilisme.

Tandis que le clergé irlandais épouse chaudement la cause de ses ouailles opprimées par la perfide Albion, le vôtre se range invariablement contre vous en faveur de vos oppresseurs.

Ce qu'il y a de pis, c'est qu'il croit remplir son devoir en détruisant chez vous toute velléité de résistance à l'oppression. Il ne se borne pas à condamner la révolte à main armée, quelque justifiable qu'elle puisse être. C'est au nom de vos devoirs de catholiques qu'il vous oblige à voter en faveur de ceux qui vous persécutent à cause de votre religion.

Votre clergé est tout à fait ancien régime. Il vous fait un crime de voter contre le régime établi, tandis qu'il est prêt à canoniser tous les Vendéens qui naguère, au nom du droit divin des rois, fusillaient sans merci les troupes du gouvernement que la France s'était librement donné.

Pour lui, la déclaration des Droits de l'homme est une hérésie, et la souveraineté du peuple une erreur condamnable.

L'absolutisme a toutes ses sympathies ; la liberté lui porte ombrage.

Politiquement il n'est pas de son siècle et encore moins du continent qu'il habite.

Je sais qu'il y a de nobles exceptions à cette règle générale, mais je constate chez lui cette tendance traditionnelle, bien moins pour lui reprocher des opinions politiques dont il a hérité et qu'il se transmet depuis deux siècles, que pour faire ressortir son peu d'aptitudes à former des élèves destinés à jouer le rôle de citoyens dans un pays libre.

Habitué lui-même à l'obéissance passive, il est assez naturel qu'il s'efforce de briser les caractères, de les plier à une règle inflexible, au lieu d'inculquer aux jeunes gens cette noble indépendance qui convient à des êtres destinés à prendre part au gouvernement de leur pays.

Les collèges canadiens sont autant de pépinières de prêtres. Ils ont été créés pour cela. Les trois-quarts des élèves ne prennent pas la soutane, mais l'éducation monastique et cléricale qu'ils ont reçue a pour résultat d'encombrer votre monde politique d'une race de pions toujours prêts à ramper servilement aux pieds des puissants du jour.

Ceux qui entrent dans les ordres sacrés sont à peu près à leur place. Ils sont censés avoir reçu l'éducation qui convient à leur état ; mais les autres sont des déclassés qui